

# QUAND APPRENDRE À LIRE DEVIENT UN JEU D'ENFANT!

par Pierre Renaud

Je n'ai aucune formation en pédagogie ni expérience en enseignement. Je suis policier. Pourtant, depuis quelques années, je côtoie de près le milieu de l'éducation. Dans les faits, c'est mon implication en tant que parent qui est à l'origine de l'incroyable aventure que je tenais à vous faire partager. Je fais partie de ceux qui croient que la réussite scolaire est étroitement liée à la motivation à l'égard des apprentissages. Afin qu'apprendre à lire soit plus amusant, j'avais d'abord conçu un jeu pour mon enfant. Lorsque j'ai fait l'essai de ce nouvel outil pédagogique avec d'autres élèves de son école, j'ai pu observer l'émerveillement qui faisait briller leurs yeux. En côtoyant les enseignantes qui ont collaboré à ce projet, j'ai pu ressentir ce qui anime la plupart d'entre vous : faire la différence dans l'éducation des enfants! C'est là que, moi aussi, j'ai voulu faire ma part...

Gabriel avait six ans. Il était en première année et tout enthousiaste à l'idée d'apprendre à lire. Comme plusieurs, Stéphanie, son enseignante, préconisait la reconnaissance globale comme une des entrées en lecture. Ainsi, chaque semaine, mon fils rapportait à la maison son sac d'école rempli de nouvelles étiquettes-mots\*. Il n'éprouvait pas de difficulté particulière, mais après quelque temps, les leçons ressemblaient de plus en plus à des exercices de mémorisation. Au fil des semaines, sa motivation avait diminué de façon significative. Comme parent, je considérais la lecture comme un outil essentiel à son développement et je m'inquiétais un peu de le voir accuser un retard par rapport à l'ensemble de sa classe. Pendant cette même période, de façon régulière, Stéphanie nous faisait parvenir de la correspondance. Il s'agissait de guides visant à informer les parents et leur suggérer différents trucs pour aider leurs enfants au moment des devoirs et des leçons à la maison.

On nous recommandait, entre autres, de trouver divers moyens de motiver nos enfants. J'ai réfléchi à une façon d'aider mon garçon et je souhaitais trouver une approche

ludique adaptée à son matériel scolaire. Je croyais qu'il serait bien d'avoir à la maison une sorte de jeu où puisse se développer une interaction père-fils. Comme parent, cela me permettait d'encadrer mon enfant au fil de ses apprentissages. Pour susciter sa motivation, je songeais à un concept fondé sur le principe d'une récompense pour chaque lecture bien réussie.

La recette du plaisir d'apprendre à lire fut concoctée dans notre cuisine! Avec une pincée d'imagination est née l'idée d'un jeu de société. Sur un coin de la table, une grande feuille cartonnée devint un parcours composé d'une série de cases. C'est sur ce tracé que fiston faisait avancer son pion, et le premier joueur à atteindre la case d'arrivée était le gagnant. De façon à maintenir son intérêt tout au long de la partie, il fallait que l'enfant ait une véritable chance de gagner. Il devenait donc essentiel d'y incorporer le facteur hasard. Bien mijoté, le concept s'est précisé... On a utilisé un bol à salade dans lequel on a versé le principal ingrédient : les étiquettes-mots. Après s'être familiarisé avec les nouveaux mots à apprendre, on commençait la partie. À son tour, Gabriel fermait les yeux et pigeait au hasard l'une des étiquettes-mots. Il devait alors lire le mot sans regarder l'illustration au verso. Une lecture correcte lui donnait d'abord le droit d'avancer sur le parcours. Puis, tout en épelant le mot pigé, il avançait son pion du nombre de cases correspondant au nombre de lettres contenues dans ce mot. Cela permettait une révision constante de l'orthographe des nouveaux mots appris et diminuait ses craintes lorsqu'il faisait face aux mots les plus longs. À mon grand bonheur, le jeu a suscité tout un intérêt chez mon garçon. Tous les soirs, nous complétions d'abord ses devoirs et ses leçons. Puis, après le souper, il me demandait de jouer au jeu avec lui. À partir de là, sa motivation a beaucoup augmenté car, pour lui, apprendre à lire était devenu synonyme de jouer.

Devant le succès de ce jeu artisanal, j'ai voulu faire plus... J'étais à bricoler une nouvelle

version améliorée de la planche de jeu quand je me suis demandé pour la première fois si cela pouvait aussi aider d'autres enfants à apprendre à lire. Avant de poursuivre mon projet, j'ai fait la tournée des boutiques de jeux spécialisées et des librairies. J'ai rapidement constaté que la plupart des jeux de société éducatifs conçus pour faciliter ce type d'apprentissage étaient importés de France, d'Allemagne et d'Italie alors qu'ici, au Québec, il n'y avait rien de tel. Convaincu d'avoir un concept gagnant entre les mains, je me suis lancé dans cette folle aventure de la commercialisation.

À partir de ce moment, j'ai effectué des recherches afin de mieux connaître les objectifs d'apprentissage en lecture proposés par le ministère de l'Éducation. J'ai aussi réalisé que l'utilisation du jeu contribuait, entre autres, à développer les compétences transversales « exploiter l'information », « résoudre des problèmes » et « coopérer ». Plusieurs enseignantes m'ont soumis des idées relativement à différents comportements observés chez les élèves. J'ai intégré au jeu des éléments liés à ces comportements sous forme de cases de récompenses et de pénalités. Puis, dans le but de réviser les notions déjà acquises, j'ai inséré tout au long du parcours des cases qui amènent le joueur à piger une carte questionnaire. La plupart des « cartes devoirs » visent à trouver des mots ayant la même graphie. Afin de stimuler l'imaginaire des enfants, j'ai opté pour un parcours dont la case départ est une école et la case d'arrivée... un parc d'amusement! Enfin, j'ai cherché un nom qui correspondrait bien au concept et qui serait évocateur dans l'esprit des enfants. *Récréation* fut donc le nom tout désigné!

**Pierre Renaud, un papa devenu concepteur de jeu.**

\* L'étiquette-mot est un carton sur lequel on peut lire le mot à apprendre au recto et voir l'illustration correspondante au verso.